

■ Le bénévolat régulier progresse en 2025, tendant à renforcer la «colonne vertébrale» des associations.

■ L'accès de tous aux associations par la seule voie de l'adhésion ouvre de belles perspectives pour la consolider et réduire la «fracture associative».

BÉNÉVOLAT

DES DYNAMIQUES ENCOURAGEANTES, DES FRACTURES PERSISTANTES

L'édition 2025 de «La France bénévole» met en lumière une légère reprise du bénévolat régulier et révèle un enjeu crucial : rendre l'adhésion plus accessible pour élargir l'engagement.



AUTEUR Guillaume Douet
TITRE Directeur de Coalta Formation (anciennement IEDH)

AUTEUR

Cécile Bazin

TITRE

Délégue générale
de Recherches & Solidarités

À l'occasion de la 20^e édition de son étude annuelle « La France bénévole 2025 »¹, Recherches & Solidarités, en partenariat avec Coalta Formation, met l'accent sur deux enjeux majeurs pour le dynamisme de la vie associative : la place du bénévolat régulier aux côtés des formes d'engagement qui se multiplient et les inéga-

lités sociales persistantes qui se creusent. L'analyse d'une enquête confiée à l'IFOP, conduite début 2025 auprès de 4 646 personnes de 15 ans et plus, complétée par plus de 20 000 témoignages de bénévoles dans le cadre du baromètre d'opinion des bénévoles de Recherches & Solidarités², apporte des éclairages précis et des perspectives encourageantes.

UNE «COLONNE VERTÉBRALE» QUI SE RENFORCE

Bonne nouvelle pour les associations : le bénévolat régulier repart à la hausse. Après plusieurs années de stabilité, 11 % des Français déclarent s'engager chaque semaine, contre 9 % en 2023 et 2024³. Ils représentent environ 5 millions de personnes, actives dans l'accueil, l'animation, la gestion, la coordination et les projets. Ce socle d'engagement hebdomadaire, que l'on qualifie de « colonne vertébrale des associations » et que l'on voyait se fragiliser au fil des enquêtes, semble donc commencer à se consolider.

Autre signal encourageant : les femmes rejoignent désormais les hommes dans leurs envies et leur disponibilité à s'engager régulièrement dans les associations. Après un léger décrochage observé en 2024, elles sont aujourd'hui aussi nombreuses à s'impliquer chaque semaine (10,9 % contre 11,2 % chez les hommes). Côté générations, les plus de

50 ans sont au premier plan : 10,8 % des 50-64 ans et 15 % des 65 ans et plus s'investissent chaque semaine, portés par un assouplissement de leur emploi du temps et un désir de transmission. Les moins de 35 ans retrouvent, eux aussi, une dynamique positive par rapport à 2024. ●●●

1. Recherches & Solidarités, « La France bénévole 2025 », 20^e éd., mai 2025, JA 2025, n° 721, p. 6, obs. N. Coudurier.
2. Enquête annuelle en ligne réalisée du 15 février au 22 avril 2024 auprès de 3 920 bénévoles d'horizons différents. Les résultats d'ensemble ont été redres-

sés selon la méthode des quotas sur les variables « âge » et « intensité de l'engagement » (résultats IFOP 2024) pour être représentatifs des bénévoles en France.
3. V. JA 2024, n° 701, p. 7, obs. A. Kras ; JA 2024, n° 703, p. 43, étude P. Bonneau et J. Malet.

●●● DES PROFILS VARIÉS, DES FORMES D'ENGAGEMENT RENOUVÉLÉES

Cette « colonne vertébrale des associations » se diversifie : les bénévoles réguliers ne sont pas toujours des responsables, mais souvent des piliers discrets. Ils tiennent une permanence, animent une activité, gèrent les réseaux sociaux ou encadrent un atelier – parfois sans titre officiel, mais avec constance et attachement à leur mission.

Pour Coalta Formation, ces résultats invitent à repenser les schémas classiques : plutôt que d'opposer bénévolat d'action et bénévolat de gouvernance, il est temps de proposer des responsabilités progressives, adaptées aux parcours et aux disponibilités de chacun. La création de rôles intermédiaires, de binômes, de tutorat ou de « référents bénévoles » facilite la continuité de l'engagement. La régularité s'appuie alors moins sur la disponibilité que sur la qualité du lien humain, le plaisir de revenir et la clarté des missions.

Ces « bonnes pratiques » ne sont pas nouvelles. Depuis plusieurs années, elles sont encouragées par les acteurs de l'accompagnement qui aident les associations à s'adapter aux mutations du bénévolat. Elles se diffusent aussi lors des rencontres interassociatives.

En intégrant davantage de formats souples, en diversifiant les missions, en soignant l'accueil et en s'éloignant de leur image du bénévole « parfait », des associations ont su créer un climat plus favorable à l'engagement. Le nouvel élan du bénévolat régulier, observé dans l'enquête IFOP 2025 pour Recherches & Solidarités, ne serait-il pas – du moins pour partie – le fruit de ces initiatives ?

UNE FRACTURE ASSOCIATIVE CONFIRMÉE, MAIS PAS UNE FATALITÉ

En parallèle de ces signaux positifs, l'étude 2025 confirme une tendance plus préoccupante : la fracture associative reste marquée. Elle prive encore trop de personnes de la richesse d'une expérience collective, et les associations d'énergies précieuses. Ces inégalités sociales s'observent, dès la participation associative, lors de l'entrée dans une association par adhésion, que l'on devienne membre d'une association de parents d'élèves, licencié d'un club sportif, ou encore adhérent d'un club de loisirs. Par simplicité de lecture, l'étude analyse la situation d'après le seul critère du niveau de diplôme, sachant qu'après vérification, les conclusions sont identiques selon

En parallèle de signaux positifs,

l'étude 2025

confirme une tendance plus préoccupante : la fracture associative reste marquée.

les catégories socioprofessionnelles. La fracture associative se traduit alors par une proportion d'adhérents variant de 32 %

pour les moins diplômés à 57 % pour les plus diplômés : pratiquement du simple au double !

Et que se passe-t-il lorsque ces personnes de formation modeste⁴ franchissent le pas en adhérant à une association, comme si elles passaient « une sorte de col », au-delà duquel elles découvrent un contexte nouveau pour elles ? Elles sont manifestement séduites et motivées, si l'on en juge par le temps qu'elles donnent, chaque semaine, à leur association (v. graphique 1).

Pour aller plus loin, parmi les moins diplômés, la proportion des bénévoles hebdomadaires (9 %) représente 29 % des adhérents. Pour les plus diplômés, cette proportion de 14 % représente 25 % des adhérents. Ce ratio, supérieur pour les moins diplômés, montre bien ici que ces personnes ayant poussé la porte d'une association, qu'elles aient osé ou qu'elles aient été encouragées à le faire, ont un comportement significativement différent et souhaitent plus souvent se rendre utiles.

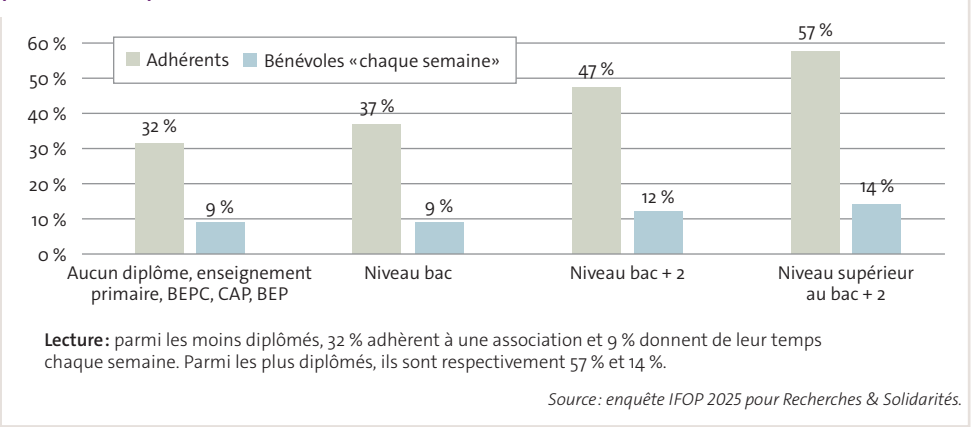
En poursuivant le raisonnement à partir de la proportion des bénévoles qui donnent plus encore de leur temps, c'est-à-dire un jour au moins chaque semaine, on parvient à un constat qui se renforce (v. graphique 2). On retrouve ici les 29 % d'adhérents, bénévoles chaque semaine, parmi les moins diplômés, évoqués précédemment. Le rapport pour ceux qui donnent au moins un jour chaque semaine s'élève, quant à lui, à 16 % et baisse significativement pour toutes les autres strates de diplômes prises en compte (autour de 10 % seulement).

C'est un enseignement fort et encourageant. Il montre que le lien social, la convivialité et l'action collective que l'on trouve dans la participation associative agissent comme des moteurs puissants de l'engagement. C'est une vraie promesse pour élargir la base de l'engagement et renforcer le pouvoir d'agir des associations.

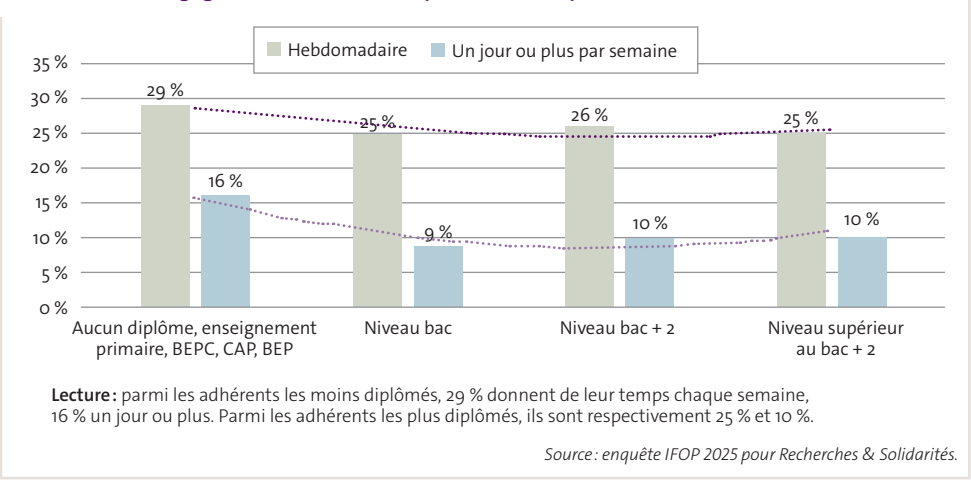
Un effort et un soin particulier pour encourager ces personnes deux fois plus éloignées du secteur associatif à franchir « ce col difficile » de l'adhésion permettraient de les conduire vers la découverte d'un contexte propice à leur engagement, tout en procurant aux associations une ressource bénévole appréciable.

4. Les niveaux de diplôme observés se décomposent en quatre strates, établies à partir de la nomenclature Insee. La première strate réunit les personnes sans diplôme ou titulaires d'un diplôme de l'enseignement primaire, BEPC, CAP ou BEP.

GRAPHIQUE 1. Proportion des adhérents et des bénévoles réguliers («chaque semaine») par strate de diplômes



GRAPHIQUE 2. Engagement des adhérents par strate de diplômes



MISER SUR UN ENGAGEMENT FIDÈLE ET INCLUSIF

À la lumière des résultats de l'étude 2025, une conclusion s'impose : l'enjeu n'est plus seulement d'attirer des bénévoles, mais de leur offrir un cadre propice à un engagement durable, accessible et épanouissant. Trop souvent encore, les premiers pas dans une association ressemblent à un saut dans l'inconnu, surtout pour les personnes peu familières des codes du monde associatif. C'est dans cette zone d'incertitude que tout se joue. Il faut lever les freins matériels (comme les cotisations), mais aussi symboliques : le sentiment de ne pas être à sa place, de ne pas être « légitime », de ne pas

la reconnaissance. Coalta Formation accompagne les associations pour relever ce défi d'un engagement fidèle et inclusif. Non par injonction, mais en cultivant ce qui fait la force de l'engagement : le lien, la confiance, la liberté d'agir ensemble.

UNE DYNAMIQUE À CULTIVER, UNE FRACTURE À COMBLER

Le bénévolat continue de connaître des mutations profondes qui s'avèrent réversibles. Celles-ci demandent une forte capacité d'adaptation des associations, en plus des réponses qu'elles doivent apporter aux contraintes et aux difficultés qu'elles rencontrent. La colonne vertébrale des associations tient bon – pour peu qu'on prenne soin d'elle. Et la fracture associative, si elle reste vive, peut être réduite à condition de changer de regard, de posture et de pratiques. L'enjeu n'est pas seulement quantitatif : il est culturel et relationnel. ■

comprendre le fonctionnement implicite. Offrir un accompagnement humain, des missions bien définies, une vraie écoute dès les premiers échanges, c'est donner à chacun la possibilité de s'engager à sa manière.

Les 20 000 témoignages recueillis dans le cadre du baromètre d'opinion des bénévoles illustrent bien les différences, selon le niveau de diplôme, que ce soit dans les motivations à s'engager, les satisfactions, les déceptions, les attentes. Les bénévoles peu diplômés cherchent d'abord à être utiles, à appartenir à un collectif, à vivre des relations conviviales. Ils attendent des conseils plus que des formations, des formats souples et sans jargon, une place dans les décisions, des missions adaptées à leur rythme de vie. L'analyse de ces milliers de témoignages souligne l'importance de faire vivre une culture associative accessible, par l'accueil, la clarté des missions et